

Discours de Monsieur le Directeur Général de l'ONCC
Lors de l'Atelier « 4C » à Douala
Le 27 Juillet 2006

Monsieur le Gouverneur de la Province du Littoral,
Monsieur le Préfet du wouri,
Monsieur le Sous-préfet de Douala 1er,
Excellence, Mesdames et Messieurs,

Le Sous-secteur du café est sinistré au Cameroun. Par nous en rendre compte quelques chiffres d'entrée de jeu : Sur les cinq dernières campagnes, la production moyenne a été de l'ordre de 47 000 tonnes soit 41 000 tonnes pour le Robusta et 6 000 tonnes pour l'Arabica. Rappelons qu'à la fin des années 80 ces chiffres étaient respectivement de 90 000 tonnes et 30 000 tonnes.

S'agissant des prix, ils se situaient autour de 1 268 FCFA/KG CAF en 1994/95 et ont chuté à 558 FCFA/KG CAF en 2000/2001. Depuis fin 2004 on note avec bonheur un inversement de la tendance baissière.

Les raisons de ce sinistre sont nombreuses et ont été déjà évoquées à suffisance. Rappelons quelques unes d'entre elles :

- Une restructuration des filières malheureuse ayant entraîné de graves dysfonctionnements ;
- Un bouleversement dans l'environnement international du Café avec l'apparition de nouveaux acteurs plus compétitifs (exemple le VIETNAM qui est passé en peu d'années de quelques dizaines de milliers de tonnes à plus d'un million de tonnes) ;
- Une hégémonie des idées libérales ayant abouti à l'abolition de certaines sécurités dont bénéficiait le producteur (clauses économiques dans les accords, stabilisation des revenus du producteur) ;
- Des mutations sociologiques à l'origine des préoccupations du style : commerce équitable, satisfaction du consommateur, café et santé.

La combinaison de tous ces éléments a semblé laisser le producteur camerounais de café au bord du chemin.

Naguère producteur moyen, le Cameroun est aujourd'hui devenu un petit producteur de café dont le produit est totalement anonyme sur le marché international.

Pourtant des atouts existent dont il convient de se servir pour relancer cette filière pour le plus grand bien de nos producteurs. Ces atouts tiennent au produit lui-même, aux hommes et à l'environnement.

S'agissant du produit, le Cameroun a un avantage essentiel c'est de produire sur son sol les deux principales espèces de Café (ARABICA, ROBUSTA) nécessaires dans un mélange pour allier tonicité et arôme dans un bon café.

En ce qui concerne les hommes qu'il s'agisse des administratifs ou des producteurs eux-mêmes, les uns et les autres sont dépositaires d'une expérience en matière de café qui pourrait être capitalisée dans le cadre d'une redynamisation de cette filière.

Enfin l'environnement sur le plan organisationnel et fonctionnel est potentiellement bien structuré. Il existe une batterie de textes organisant l'activité caféière de même qu'au niveau du fonctionnement il existe tous types de structures appropriées (Organe d'Etat, Interprofession, Organisations paysannes, syndicats...)

Le gouvernement a réagi dans le cadre de la stratégie de réduction de la pauvreté en préconisant un plan de relance de la filière Café.

Ce plan doit aboutir à l'horizon 2015 à l'augmentation de la production de café en s'appuyant sur la création de nouvelles surfaces avec du matériel végétal de qualité, ou en régénérant les parcelles existantes pour une amélioration des rendements.

Toutefois, il convient de prendre en considération un certain nombre de données :

1° Même avec une production augmentée à l'horizon 2015 la situation du Cameroun en ce qui concerne sa caféiculture ne sera pas comparable à celle des grands producteurs (BREZIL, VIETNAM, COLOMBIE, COTE D'IVOIRE).

En effet certains transforment déjà localement plus de la moitié de leur production, maintenant ainsi sur place la plus-value correspondante. D'autres produisent à des coûts si bas (économies d'échelle) et obtiennent des rendements (2 tonnes à l'hectare, contre 300 à 400 Kg pour nous) tels que la notion de prix du café à Londres est relative pour leur rentabilité.

2° Le marché international du Café a beaucoup évolué ces dernières années au point que de nouveaux facteurs méritent d'être pris en compte par tout opérateur qui s'adresse à ce marché afin de mieux en saisir les exigences (marchés de niche, Café et santé etc.).

La réponse d'un petit producteur face à cette nouvelle donne doit être spécifique. Aussi, pour assurer avec succès la relance de la filière Café conviendra-t-il de travailler certains aspects :

- ☛ Une bonne organisation du monde paysan à travers toutes les formes d'organisations prévues par les textes en vigueur (Coopératives, GIC, Associations etc.) ;

Des organisations paysannes bien structurées permettent d'améliorer la relation commerciale avec l'acheteur.

- ☛ Le développement de la consommation locale de café pour soutenir une transformation locale. Cet aspect reste un vaste champ en friche. En effet, aujourd'hui bon au mal an, nous transformons seulement 4 000 tonnes de café, chiffre insignifiant et inefficace pour pouvoir véritablement relancer la filière.

Une campagne de promotion par l'ensemble des intervenants de la filière, chacun à son niveau, devrait voir ce chiffre doubler d'ici 2015.

Monsieur le Gouverneur,
Mesdames et Messieurs,

Compte tenu des derniers développements observés dans le marché international du café, nous devons noter avec satisfaction, pour tempérer un peu notre introduction, que l'espoir est permis pour plusieurs raisons :

- Le marché du café a connu un renversement de tendance depuis le début de 2005 le prix indicatif de l'Organisation International du Café (**ICO**) étant passé de 62,15 cents en 2004 à 89,36 cents en 2005.
- Les fondamentaux sur ce marché sont encourageants (production brésilienne maîtrisée eu égard à sa consommation locale, consommation mondiale à la hausse depuis bien longtemps, stocks mondiaux allégés).
- Le marché connaîtra des marges de progression avec l'arrivée attendue d'un volume de nouveaux consommateurs de café dans les pays émergents (CHINE, INDE, RUSSIE).

- Sur le plan purement local la création du fonds de développement des filières Café/Cacao qui démarre dans les prochains jours est un facteur dynamisant pour la relance de la filière Café.

C'est le lieu ici de saluer l'initiative **4C** et de lui souhaiter la bienvenue au Cameroun.

Destinée à stimuler la durabilité dans la chaîne du café vert, l'initiative **4C** (Common Code for the Coffee Community) se décline sous les angles économique, social et environnemental.

Pour notre part, la durabilité prônée par l'initiative 4C devra entraîner un rééquilibrage en faveur de nos producteurs dont la situation n'a cessé de se détériorer comme nous l'avons indiqué plus haut.

En tout état de cause cette durabilité ne sera envisageable dans la chaîne du café vert que si l'on tient compte des éléments ci-après :

1. Un encadrement à tout point de vue du petit producteur, impuissant face aux intérêts privés bien organisés.
2. La mise en place des mécanismes de solidarité destinés à assurer aux producteurs un revenu meilleur que celui offert par le marché, chaque fois que la bonne qualité le justifiera.
3. Une assistance appropriée du producteur afin qu'il s'organise pour mieux tirer partie du développement des marchés spécialisés.
4. Un souci d'équilibre face aux exigences des consommateurs quant à ce qui concerne la qualité, afin qu'il soit admis que meilleure qualité doit équivaloir à meilleure rémunération.

Je vous remercie.